

text by **Geoffroy de Lagasnerie**

2014 Paris

Beaucoup d'artistes travaillent sur des objets autonomes, produisent des installations séparées, dotées de leur singularité. Peu savent, comme toba Yang, produire ce que l'on pourrait désigner comme une atmosphère, une ambiance, cet élément immatériel, instable et impalpable, qui constitue notre rapport à la réalité.

Entrer dans une salle composée d'oeuvres de toba Yang, dont elle a elle-même organisé la disposition et l'accrochage, amène à éprouver une expérience très particulière. On change immédiatement d'humeur. On est pris, intégré dans un univers à la fois poétique, esthétique, humoristique. Tout se passe comme si ses oeuvres, rassemblées, fournissaient l'occasion de ressentir un nouveau rapport à soi et aux choses qui nous entourent, un rapport à la fois plus léger mais aussi plus fragile, peut-être aussi plus énigmatique, et donc aussi plus inquiétant.



Le travail de toba Yang rompt avec un certain sérieux de l'art contemporain pour retrouver et explorer à nouveau frais le rapport du travail artistique à l'humour et au jeu. Elle joue avec les proportions, les couleurs, les titres, etc. Le regard de toba Yang est amusé. Elle s'amuse, elle ne prend pas les choses au sérieux: c'est par une minuscule échelle éphémère qu'est lancée l'invitation à monter au ciel «heaven», pour «devenir compositeur», il suffit de 5 secondes, et de lancer une pelote qui, en retombant, fait émerger une partition «how to be a composer in five seconds», une forme de limace bleutée est présentée comme une «adorable disgusting little thing»

L'art de toba Yang est aussi un art du titre, avec son potentiel d'ironie, de renversement, de prise de distance... C'est aussi un art ludique, qui demande la participation du spectateur, comme dans ses «Take away», où l'artiste approvisionne en dessins à mesure que les spectateurs en emportent avec eux, selon un dispositif qui offre une critique toute en légèreté et en humour, sans drame ni hyperbole, du marché de l'art, rapproché d'une sorte de fast food. Mais l'humour et le jeu ne sont que la face diurne du travail de toba Yang. Tout, dans son univers, est réversible. Et ce qui est amusant, festif, joyeux, est aussi hanté par une face nocturne, une présence de la mélancolie, de la tristesse. Derrière leur gaité, les oeuvres de toba Yang sont hantées par la question de l'impossibilité : les choses défont sans cesse ce qu'elles prétendent faire. Elles font et se défont. Elles ouvrent du possible, mais elles semblent, immédiatement, en entraver la réalisation : la valise invite au voyage mais est bien trop lourde à porter «Courage» ; l'échelle nous invite à monter au ciel— mais elle est éphémère, elle fond, ruinant ainsi la possibilité du voyage qu'elle promettait «Heaven» ; la route qui devait nous amener ailleurs bute contre le mur et s'écrase «take me somewhere else» ; deux bulles dialoguent, mais rien n'est dit «dialogue». Ces objets ouvrent du possible, suggèrent une potentialité, déclenchent l'imagination, mais ils sont toujours repris par une mécanique de l'impossibilité. Cette incapacité des choses à être ce qu'elles prétendent être se déploie dans toute sa force dans «authority is taking a break», où la proclamation d'une suspension de l'autorité ne peut s'accomplir qu'à travers un geste autoritaire, tamponner, et une appropriation de l'objet.

Dans cet univers, tous les signes semblent des lors pouvoir être investis de deux valeurs, positives et négatives, être vus de deux façons antagonistes, comme dans l'installation sur l'oiseau qui prend son envol, qui évoque en même temps le départ, la fuite, l'ailleurs et le manque, le souvenir, l'exil.



Les peintures de toba Yang occupent un statut particulier. L'humour y est moins présent, notamment dans les peintures fortes et marquantes où apparaissent des visages, des torsos, d'hommes ou de femmes, de face ou de dos. Les teints sont pâles, les visages lisses, absents, inexpressifs - comme s'il s'agissait de spectres, de fantômes, qui tournent autour de nous et nous hantent de leur présence. Une peinture obsédante dont le motif serait moins la question du possible ou de l'impossible que celle du manque, de l'effacement, de l'absence.

Soulignons enfin que le motif de la réversibilité et de la transmutation se retrouve dans la conception que toba Yang se fait de son travail et de l'art: utiliser des matériaux parfois récupérés, travailler avec ses mains pour produire des objets gracieux, poétiques, oniriques, légers. Bricoler, voilà un verbe qui désignerait parfaitement l'art de toba Yang. A condition de le comprendre dans toute sa positivité: bricoler, c'est expérimenter, c'est jouer et déjouer. Et c'est surtout, à partir des objets qui nous entourent, créer de l'inédit, de nouveaux objets, de nouveaux langages.

